

Conceptions, paradigmes, valeurs et développement durable

Francine Pellaud, LDES, Université de Genève, 2003

Introduction

Ignoré il y a encore 5 ans par plus du quart de la population européenne, le développement durable s'est installé dans beaucoup de discours officiels et, de plus en plus, dans ceux de l'industrie privée. Si cette diffusion permet de populariser le thème, elle n'en garanti pas pour autant sa mise en œuvre. Pour ce faire, il ne s'agit pas d'actions ponctuelles faites par certains milieux uniquement. Tous les acteurs sont concernés et, comme le rappelle très justement Mme Gro Harlem Brundtland en 1993 dans son introduction à l'Agenda 21, «*les promesses faites à Rio ne pourront être tenues à temps pour assurer notre avenir que si les citoyens, les gens prêts à soutenir des décisions difficiles et à demander le changement, savent inspirer leurs gouvernements et exercer des pressions sur eux.*». Le message est clair : le développement durable est entre les mains de chaque individu et il incombe à chacun d'œuvrer pour qu'il ne reste pas qu'un idéal théorique vers lequel l'humanité devrait tendre.

Objectifs de la recherche et méthodologie

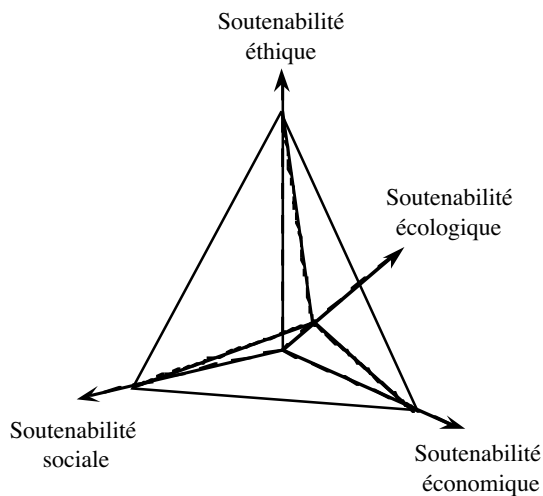
La recherche proposée dans cet article vise l'identification des paramètres nécessaires à la mise en place d'une exposition ayant pour objectif de transmettre au grand public le message du développement durable¹. Des entretiens, menés auprès de 140 personnes issues de divers milieux non concernés directement par la problématique ont été menés à cette fin. L'analyse des conceptions² ainsi recueillies a permis d'identifier les obstacles à l'implication individuelle que nécessite ce processus, en mettant en évidence les logiques sous-jacentes, implicites utilisées dans l'argumentation des personnes interrogées, et leurs liens avec les paradigmes sociaux.

Il ressort de ces résultats que les obstacles se situent à différents niveaux, certains touchant au développement cognitif et à la difficulté qu'éprouvent les personnes à appréhender la complexité, d'autres sont plus liés au domaine de l'émotionnel, de l'éthique, ou à une certaine image de la réalité.

¹ PELLAUD, F. (2000) *L'utilisation des conceptions du public lors de la diffusion d'un concept complexe, celui de développement durable, dans le cadre d'un projet en muséologie*, Thèse de doctorat, FAPSE - Université de Genève.

² Pour en savoir plus sur les conceptions et leur analyse, voire l'article de Pellaud, F. et Eastes, R-E. *The importance of 'presenting' knowledge : The role of the teaching environment in the Allosteric Learning Model*

Un tel travail permet de mieux situer les difficultés que peuvent rencontrer la communication publique, la diffusion médiatique, l'enseignement, la formation et, d'une manière plus générale, la médiation de sujets complexes et nécessitant une implication forte de la part de l'individu.



D'après Blanchet & November, 1998

Une notion clé : la responsabilité

Au-delà des interactions entre développement social, économique et écologique auxquelles le concept se réfère habituellement, le développement durable fait appel à un quatrième pôle qui est la réflexion éthique. Issue de cette dernière, on retrouve donc la responsabilité collective, mais aussi individuelle à laquelle fait référence la citation de Mme Brundtland. Or, bien des obstacles rendent cette responsabilisation difficile. D'un point de vue de l'individu, trois grandes difficultés peuvent être relevées.

La première est liée à la difficulté d'accepter cette responsabilité. Habitué, dans les pays occidentaux, à être pris en charge par les assurances d'une part, et à être défendu par un système juridique qui, inmanquablement va tenter d'accuser "l'autre" d'autre part, il s'avère difficile pour l'individu d'accepter que les dysfonctionnements actuels au niveau environnemental et social lui sont directement imputables, puisqu'ils sont liés à ses choix de vie et de consommation. C'est donc avant tout la "faute" aux autres, au système politique qui devrait prendre les "bonnes décisions", aux industries qui, à travers la publicité incitent à consommer de manière non durable, aux villes et aux communes qui ne mettent pas à disposition les infrastructures adéquates, ne serait-ce par exemple que celles nécessaires au tri et au recyclage des déchets, etc.

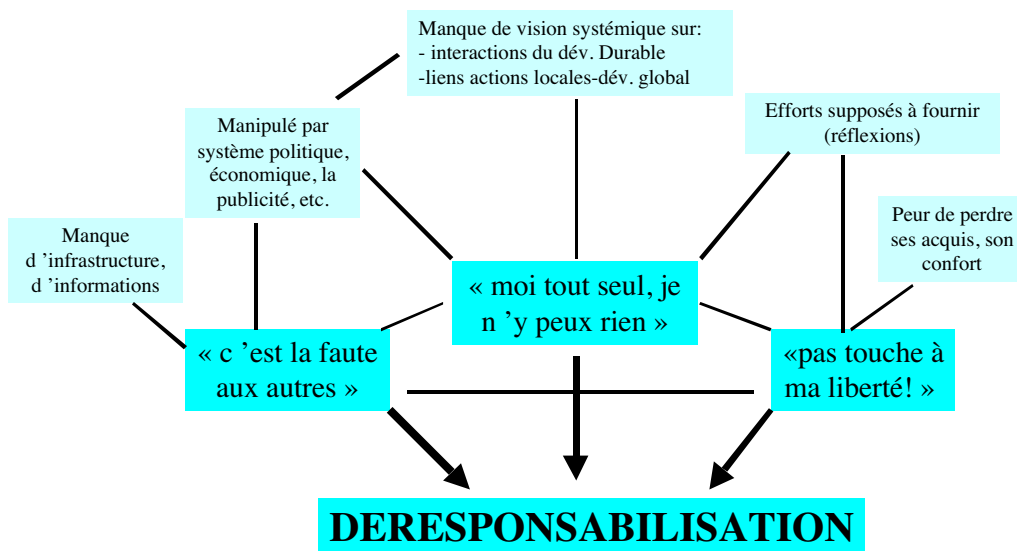


Figure 1

Pellaud, 2000

Cette première étape franchie, il reste que le geste individuelle n'est pas perçu comme ayant un quelconque "pouvoir d'influence" sur la manière dont peut évoluer la société. Si cet argument peut être une simple échappatoire à une volonté non avouée de ne pas s'investir, de ne pas s'impliquer, elle s'explique également par la difficulté que rencontrent les personnes face à la complexité du processus.

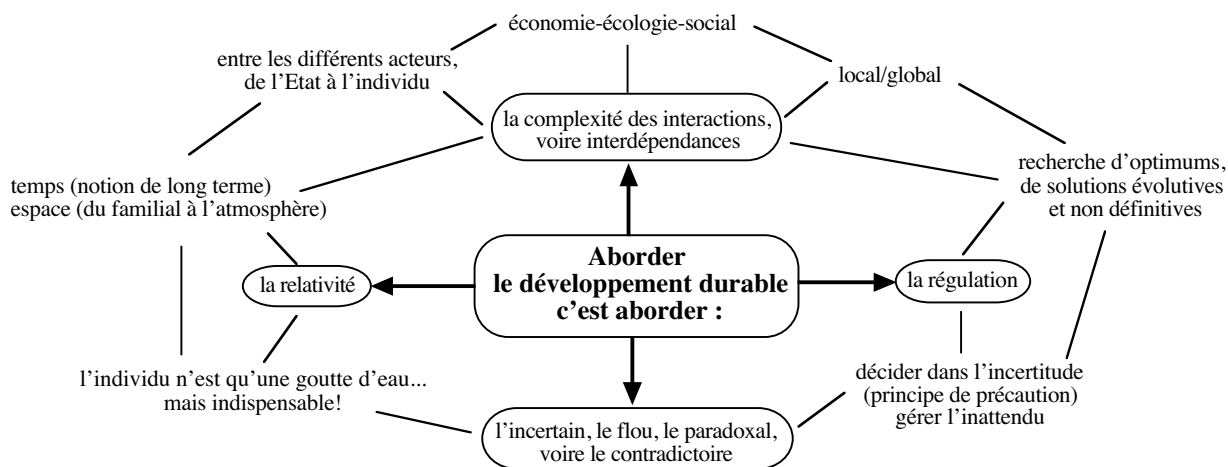


Figure 2

Quelques aspects de la complexité liée au développement durable
F. Pellaud, 2000

La complexité face aux paradigmes cartésiens véhiculés par l'école

En effet, le système scolaire actuel n'habitue nullement à penser les interactions et les interdépendances, concepts qui sont au cœur du processus de développement durable. Interactions entre écologie, économie et développement social, bien sûr, mais également entre les différents acteurs et surtout, entre l'action locale et le développement global. Les pollutions, que ce soient celles de l'eau ou de l'air, ne connaissent pas les frontières nationales et les

investissements financiers, même s'il ne s'agit que de ceux, quotidiens, qui consistent à choisir tel produit plutôt que tel autre ou plus simplement à ne pas consommer, sont à la base de bien des décisions économiques, sociales et environnementales. Un exemple frappant en ce qui concerne la puissance que peut avoir ce qu'il est convenu d'appeler "le pouvoir d'influence du consommateur" peut être donné, en Europe du moins, par le développement du commerce équitable et des produits issus d'une agriculture respectueuse de l'environnement.

Cet aspect fait directement appel à la notion de relativité qui, abordé de manière tout à fait disciplinaire en physique, s'applique également aux phénomènes sociaux et économiques. Car, comme le rappelle très justement Gandhi, «*Quoi que tu fasses est dérisoire, mais il est essentiel que tu le fasses.*» Mais cette notion de relativité s'applique aussi à la notion de temps. Le long terme pour les économistes varie entre 3 et 10 ans, alors que le seul exemple des déchets nucléaires fait que, pour les écologues, il passe à quelques millions d'années.

Allant toujours à l'encontre de ce qu'enseigne l'école, et plus particulièrement les mathématiques, le développement extrêmement rapide des sciences et des techniques met l'individu face à des données qu'il ne lui est pas toujours possible de gérer. Même dans sa vie quotidienne, il se retrouve face à des situations où il est obligé de décider, sans pour autant maîtriser tous les tenants et aboutissants. C'est le cas des choix alimentaires, de santé, d'environnement, d'équipements technologiques, etc. Il se retrouve donc face à l'incertain, au flou, à l'aléatoire, au paradoxal, voire au contradictoire, autant de notions qui n'apparaissent dans aucun cours ni aucune discipline scolaire actuelle et pour lesquelles la pensée cartésienne s'avère largement insuffisante.

Cet état de fait oblige à repenser les fondements de la société occidentale, habituée à chercher LA solution. Qui plus est, cette dernière, dans l'imaginaire collectif, sera donnée par les sciences et les techniques... Pourtant, les programmes d'ordinateur les plus évolués et les modélisations les plus poussées ne permettent toujours pas de connaître ni les causes exactes, ni les conséquences d'un réchauffement climatique, l'arrivée d'El Niño, l'influence des OGM sur l'évolution de la flore et de la faune et, par conséquent, de l'évolution de l'espèce humaine, etc.

La liberté individuelle au rang de paradigme social

Pour terminer sur ce phénomène de déresponsabilisation, il faut relever que la liberté individuelle, prise dans son sens de "libre arbitre", sous-entendant le "faire comme je veux, quand je veux et où je veux" est une résistance extrêmement forte. La peur de "l'effort à faire", de la perte des acquis matériels et des privilèges, sont autant de manifestations de cette pseudo liberté que vante la société de consommation et qui modèle les choix de vie, individuels et collectifs.

Dans le même ordre d'idée, la charité a bien souvent effacé le principe de solidarité. S'appuyant toujours sur une logique individuelle, il est en effet bien plus facile de se donner "bonne conscience" en participant à des actions charitables qu'en s'investissant personnellement dans une action solidaire.

Changer nos modes de raisonnement et oser aborder les valeurs

Prise en charge et déresponsabilisation, approche cartésienne et non perception des interactions, recherche de solutions définitives et difficultés à gérer l'incertain, libre arbitre au lieu de liberté individuelle, tels sont quelques-uns des paradigmes sociaux véhiculés par l'école et identifiés comme obstacles à la mise en place du développement durable. Que faire face à cet état de fait ?

Tout d'abord, cesser d'enseigner aux élèves des connaissances notionnelles dénuées de contexte et sans liens avec les problèmes actuels. Par exemple, le réchauffement climatique est un sujet totalement transversal à toutes les disciplines, impliquant tant les mathématiques (calculs d'émissions, d'absorption, statistiques, etc.), que la géographie (pays touchés, modification de l'écosystème, désertification, etc.), l'histoire (depuis quand ? Qui participe et pourquoi ? Conditions politiques, économiques, etc.) la physique et la chimie (quel est le phénomène ? Comment intervient-il ?), la technologie (quels autres possibles, au niveau des transports, du chauffage ? etc.) que les langues (intervenant dans toutes les recherches d'informations, mais aussi à travers l'étude d'ouvrages de fiction, par exemple, etc.). Plus proche du quotidien de l'élève, la gestion de l'eau, celle des déchets, notamment à travers le cycle de la matière, sont autant de sujets offrant des approches transversales et permettant une meilleure compréhension du monde à travers les liens qu'ils offrent et l'implication individuelle qu'ils peuvent susciter.

Ensuite, il s'agit de promouvoir des situations où les élèves puissent avoir l'occasion de réfléchir sur la notion de valeur. Il est en effet nécessaire qu'ils puissent se positionner, trouver leurs repères, savoir ce qu'ils aiment, ce à quoi ils tiennent et, surtout, pourquoi ils y tiennent. Comment prétendre posséder le dernier cri informatique et avoir un *look* toujours à la mode tout en étant désireux de réduire les disparités sociales ? Comment envisager accéder à un poste permettant de s'offrir une Ferrari tout en pensant réduire les émissions de CO² et la faim dans le monde ? Car l'école a aussi à s'interroger sur la manière dont elle "fabrique" l'individu...La recherche de la promotion individuelle et du profit personnel que la société néo-libérale continue d'encourager est-elle compatible avec le principe de solidarité et de recherche d'équité qui soutient le développement durable ? Que signifie "qualité de la vie" ? Est-ce un accès toujours plus grand à des biens matériels et à un confort individuel ou faut-il voir cela de manière différente, notamment dans la gestion des choix de vie, des relations sociales, etc. ? Voilà bien un débat où l'école a de la peine à entrer ! Pourtant, clarifier les valeurs, sans pour autant faire du prosélytisme, est un passage obligé dans les remises en question profondes que les sociétés occidentales ont à faire.

BIBLIOGRAPHIE

CAPRA, F. (1983/1990) *Le temps du changement*, éd. du Rocher, Paris

GIORDAN, A. & SOUCHON, C. (1992) *Une Education pour l'Environnement*, Z'édicions, Nice

GIORDAN, A. (1996) (2) Learning: beyond constructivism in *The new learning models*, coll. penser et agir, Z'édicions, Nice

- GIORDAN, A. PELLAUD, F. (1999) The state of science teaching in *The challenges of science education*, Council of Europe Publishing, Strasbourg
- JACQUARD, A. (1998) *L'équation du nénuphar*, Calmann-Lévy éd. Le livre de Poche
- JONAS, H. (1984) *Das Prinzip Verantwortung. Versuch einer Ethik für die technologische Zivilisation*, Frankfurt a. M. Suhrkamp
- JONAS, H. (1979-1990) *Le principe responsabilité*, trad. française, Ed. du Cerf, Paris
- LE BIHAN, C. (1997) *Les grands problèmes de l'éthique*, Seuil, Paris
- MORIN, E. (1977) *La Méthode 1: La nature de la nature*, Seuil, Paris
- MORIN, E. (1990) *Introduction à la pensée complexe*, ESF éd. Paris
- MORIN, E. (1999) (2) *La tête bien faite*, Seuil
- NUTTIN, J. (1985) *Théorie de la motivation humaine*, PUF, Paris
- SAINT-GEOURS, J. (1987) *Eloge de la complexité*, Ed. Economica, Paris